LE JOURNAL DE L'ARMANDIE

LE SAINT-ARMAND

Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

VOL. 20 Nº1, août - septembre 2022

ORIANA FAMILIAR

page 2

De Mexico à Cowansville

FEMMES DU MONDE

page 5

Bistro des nations

LES MÈRES AU FRONT...

page 6

...souhaitent un débat

ÉDITORIAL

Ce sont les gens qui l'habitent qui donnent vie à un territoire

Il n'y a pas de territoires sans avenir, il n'y a que des territoires sans vision ni projet. **Raymond Lacombe**

Pierre Lefrançois

Pendant des siècles, les peuples autochtones étaient les seuls êtres humains à occuper ce territoire, le plus souvent en nomades ou partiellement nomades. Ils étaient présents surtout sur les rives de la baie Missisquoi et des rivières qui sillonnent l'Armandie. Ensuite, sont venus les Blancs, d'abord les Français, puis les Anglais, « coureurs des bois » pratiquant la traite des fourrures, bucherons récoltant le bois dans les forêts du coin et draveurs dirigeant le flottage vers les moulins.

La région n'a commencé à se développer de manière importante qu'avec l'arrivée des loyalistes venus du sud qui, dans leur volonté de rester fidèles à la monarchie britannique, fuyaient la révolution américaine. On a construit des villages, des villes, des routes, des ponts, des chemins de fer, des églises, des écoles, des hôpitaux.

Au fil des ans et des décennies, d'autres sont venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs dans le but d'habiter le territoire. Cette hétérogénéité est de plus en plus manifeste si bien que, aujourd'hui, le tissu social de notre territoire est multicolore, multilingue, multiculturel et riche d'une rare « biodiversité ». Le présent numéro témoigne bien de cette belle multiplicité, qui ne se limite désormais plus aux grandes villes, comme cela a été le cas bien longtemps, mais essaime vers les régions et nos campagnes.

C'est à toutes ces personnes qu'il appartient désormais de prendre soin de l'Armandie, de lui assurer un avenir durable. Peu importe l'endroit d'où l'on est venu ou la date de notre arrivée ici, chacun d'entre nous est responsable de l'intégrité de ce territoire, de porter et de soutenir les projets qui assureront notre survie commune.

IMMIGRANTES D'ICI

Taís et Teedah

Paulette Vanier
(photos Nathalia Guerrero Vélez)

L'une est d'origine brésilienne, l'autre est issue de l'union entre une mère cambodgienne et un père allemand. Elles ont toutes deux la trentaine, ont toutes deux étudié au Dawson College et à l'université Concordia, et habitent toutes deux, depuis respectivement trois ans et un an, à West-Brome, à un jet de pierre l'une de l'autre. Deux jeunes professionnelles qui affichent une confiance manifeste dans leur talent et dans la vie, en dépit des inévitables obstacles qui se sont mis en travers de leur chemin. Instantané d'une jeunesse immigrante et de deuxième génération dans toute sa splendeur.

Taís da Costa

Née à Brasília en 1992, Taís da Costa a douze ans quand son père, un ingénieur œuvrant au sein de l'armée, est embauché par l'OACI (Organisation de l'aviation civile internationale) dont le siège social est à Montréal. Père, mère, fille et fils débarquent donc au Québec en 2004. Installés dans le quartier Côte-des-neiges, les parents décident d'envoyer leur fille à l'école anglophone où l'adolescente qu'elle est se sent tout de suite rejetée car elle ne parle que le portugais. Pourtant, elle en avait rêvé de cette installation au Canada. Elle se rabat sur ses amies

(suite à la page 3)

Oriana Familiar

De Mexico à Cowansville, le grand écart

Nathalia Guerrero Vélez

Arrivée à Montréal en 2002 dans le but de compléter un baccalauréat en agriculture et sciences de l'environnement à l'université McGill, Oriana Familiar se dit heureuse d'avoir pu suivre un programme qui, à l'époque, n'existait pas à Mexico, sa ville natale.

En 2006 elle obtient son diplôme et, plutôt que de retourner au Mexique, où ses parents l'attendent, elle choisit de rester au Québec afin de mettre en pratique ses apprentissages. Elle occupera éventuellement le poste de technicienne en gestion des matières résiduelles de la ville de Côte Saint-Luc. Consciente de l'importance du recyclage, elle fera du porte à porte afin de sensibiliser la population à cet enjeu. « Je me faisais appeler madame poubelle, la plus belle des poubelles, raconte-t-elle en riant. J'ai toujours aimé les déchets et la récupération. »

Elle garde un souvenir vivace de ce travail, qui lui permettra de rencontrer un grand nombre de survivants de l'holocauste. « Je croyais que je pouvais leur apprendre quelque chose sur le recyclage et la récupération mais, en fait, j'ai appris davantage d'eux car, pendant la guerre, il leur a fallu maximiser l'utilisation des objets matériels et des aliments. »

Elle prendra ensuite du galon et assurera la responsabilité des collectes des résidus de toute la ville. Certains de ses collègues n'appréciant pas le fait qu'on lui ait accordé cette promotion, elle sera malheureusement victime de racisme et d'intimidation. Qu'à cela ne tienne, elle s'inscrira au programme de maitrise en gestion de l'environnement de l'Université de Sherbrooke. « Le programme m'intéressait beaucoup car il était centré sur le côté humain et la gestion de projet » explique-t-elle.

En 2013, elle découvre notre région grâce à un stage de fin d'études qu'elle effectue au Centre local de développement de Brome-Missisquoi. Elle s'y trouve si bien et le personnel du CLD y trouve tellement son compte que, subvention aidant, on lui propose de rester. « Pendant mon stage j'ai fait le premier plan stratégique du CLD, souligne-t-elle. Avec la subvention, on m'a proposé de développer le guide d'implémentation de ce plan. ». C'est ainsi que, en 2014, elle devient conseillère en développement durable pour le CLD et s'installe dans le coin pour de bon.

Elle contribuera ensuite à créer un nouveau service en gestion environnementale à la MRC et en deviendra la coordonnatrice. Développement durable, gestion des résidus et économie circulaire en constituent les trois piliers. « Certains croient que les immigrants viennent voler leurs emplois, déplore-t-elle, mais ce n'est pas le cas. Avec ce programme, j'ai réussi à créer des emplois et des stages pour des étudiants à la maîtrise… Nous sommes ici pour créer et contribuer. »

Au cours des dernières années, elle a également entrepris des démarches dans le but de parrainer ses parents afin qu'ils deviennent résidents permanents du Canada et puissent ainsi voir grandir Théo, son garçon de 5 ans. « J'admire énormément mes parents qui, à 70 et 72 ans, sont prêts à s'installer ici et à tout recommencer à zéro » me confie-t-elle à la fin de notre rencontre.

Oriana et ses parents

Le Saint-Armand est membre de :

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture Montérégie

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Lefrançois, président
Maëva Lucas, vice-présidente
Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier
Daniel Clermont, administrateur
Gérald Van de Werve, administrateur
Lise Bourdages, administratrice
Paulette Vanier, administratrice

COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Josée Beaudet, Carole Dansereau, Jean-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero Velez, Maëva Lucas, Charles Lussier, Guy Paquin, Paulette Vanier

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Anthoni Barbe, Jen-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero Vélez, Pierre Lefrançois, Guy Paquin, Kyra Revenko, Rémy Simard, Paulette Vanier

RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier

RÉVISION : Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Richard-Pierre Piffaretti, Paulette Vanier

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : André Sactouris

WEBMESTRE : Richard-Pierre Piffaretti

IMPRESSION : Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

ISSN : 1711-5965

RÉDACTION : 450 248-7251
journalstarmand@gmail.com

PUBLICITÉ : 514 998-4157
Catherine Chagnon
lesaintarmand.pub@gmail.com

PETITES ANNONCES
Annonces d'intérêt général : gratuites

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL : journalstarmand@gmail.com

SITE WEB : www.journalstarmand.com

FACEBOOK : www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904/

Le Journal de l'Armandie — Le Saint-Armand
Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Tirage certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro:
8000 exemplaires

Le Saint-Armand
bénéficie du soutien de :

Culture et Communications Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Taís et Teedah

(suite de la page 1)

Taís

brésiliennes, avec qui elle communique par Internet sur une base quotidienne. Pendant deux ou trois ans, elle mène donc une existence de recluse, repliée sur elle-même et sur son mal du pays. Puis, arrive Maïa qui, malgré son jeune âge, la prend sous son aile protectrice. Une sorte de marraine avec qui elle est bien et avec qui elle se remet à l'anglais — qu'elle avait appris très jeune lors d'un séjour aux États-Unis, puis oublié. Les barrières tombent, elle se fait des amis et a désormais une vie sociale normale.

Son parcours scolaire est celui d'une artiste : beaux-arts à Dawson College, bac en arts visuels à l'université Concordia, puis dessin graphique, métier qu'elle exerce présentement en tant que pigiste. Sites Web, logos, cartes, rapports, affiches, notamment celles que la ville de Lac-Brome a installées devant ses divers bâtiments historiques et municipaux (le graphisme, pas le support précise-t-elle), elle fait de tout.

Entre ses études et sa situation actuelle, il y a eu toutefois une longue période où elle a travaillé comme serveuse dans divers restaurants de Montréal. C'est d'ailleurs dans l'un d'eux qu'elle a rencontré son copain Daniel Likoray, qui exerçait le métier de cuisinier depuis ses quatorze ans.

Suite à une offre d'emploi à Bromont, puis à Dunham, le jeune couple décide de s'installer dans la région et part en quête d'une propriété. Sur un site d'offre immobilière, ils découvrent la perle rare. Rare oui, mais perle, non, selon leur agente immobilière, qui leur déconseille de l'acheter, voire même de la visiter, au motif que la maison n'a ni style ni cachet et qu'elle est sur le marché depuis plus d'un an. Ils décident tout de même de visiter l'endroit et le trouvent tout à fait à leur goût : la maison leur convient, le terrain a les dimensions requises pour Mario le chien, la contiguïté de la rivière Yamaska Sud-Est qui le borde et la proximité des services les enchantent. C'était en 2019, juste avant la pandémie. Depuis, les deux jeunes gens ne cessent de se féliciter d'avoir pris la décision de quitter la ville pour s'installer dans ce coin de campagne pour le moins pittoresque.

L'artiste qui habite Taís da Costa insistant pour qu'elle élargisse ses activités créatives, elle s'inscrit, en 2020, à un cours de céramique et aux ateliers libres offerts par Michel Viala et Sara Mills de la Poterie Pluriel-Singulier de Saint-Armand. Artisane assidue, elle y a depuis ses habitudes et ses quartiers, à preuve cette motte d'argile emballée dans du plastique et reposant sur une tablette qui porte son nom, attendant la transformation par les mains et le feu.

Il ne semble plus rien rester de sa morosité adolescente sinon, peut-être, une certaine retenue qu'elle porte avec le plus grand naturel.

Teedah Hammer

Née en 1987 au Québec, Teedah Hammer ne se considère pas vraiment comme une immigrante, bien que tout, dans son discours, ramène à cette grande famille cambodgienne à laquelle elle appartient du côté maternel. D'ailleurs, à la manière caractéristique des Asiatiques, son récit commence par l'histoire de ses ancêtres, ses grands-parents en fait, dont la vie rocambolesque mériterait d'être contée dans le détail, mais que des contraintes d'espace nous obligent à laisser de côté.

Il n'était pas simple pour cette famille ayant adopté un mode de vie à la fois asiatique et européen comme la sienne de vivre dans l'Ouest-de-l'île. La jeune femme évoque tout particulièrement les repas du midi à l'école, où œufs de cane salés et saucisses chinoises faisaient plutôt mauvaise figure aux côtés des sandwichs au poulet de ses vis-à-vis caucasiens. Elle se rappelle aussi de la difficulté que sa mère, une femme d'affaires avertie, éprouvait à se faire reconnaître. On supposait d'emblée qu'elle était la gardienne des enfants de la maison alors que c'était, en fait, le gagne-pain familial et la propriétaire de plein droit de leur résidence.

À 17 ans, Teedah quitte la maison pour étudier la psychologie au Dawson College. Elle se tournera finalement vers l'urbanisme. L'université Concordia offrant par ailleurs une mineure en mandarin avec, pour les étudiants méritoires, bourse à la clé pour étudier en Chine, elle se retrouve pour tout un semestre à l'université Zhejiang de la ville de Hangzhou, au sud-ouest de Shanghaï, tous frais payés par l'État.

De retour au pays, elle n'a qu'une idée en tête : retourner là-bas après avoir décroché un emploi en urbanisme lui permettant de le faire. Cependant, l'entrevue passée auprès

Teedah

Taís et Teedah

(suite de la page 3)

d'une firme internationale en quête d'urbanistes maîtrisant le mandarin lui laisse comme un goût amer. Le mandat : détruire un quartier historique, relocaliser des gens qui y ont toujours vécu, bref, faire tabula rasa dans le but de construire de gros édifices modernes, une aberration aux yeux de la jeune femme qui était tombée en amour avec les vieux quartiers du *hutong* (ensemble de ruelles étroites de Bejing où étaient construites traditionnellement les résidences selon les règles propres au *fen-shui* et qui est en voie de disparition rapide) où elle avait passé quelque temps à la fin de sa session universitaire. Fin donc d'une carrière à peine amorcée.

Gérance d'une concession automobile, activités dans l'immobilier, elle se tournera alors vers le monde des affaires, se mariera et aura un fils, du nom de JJ (Julian Jo).

Puis, c'est la rupture. Pas seulement avec l'époux, mais aussi avec cette effervescence urbaine, cette fébrilité entrepreneuriale. Besoin de se retrouver, de se réapproprier son existence, de sortir de ses propres sentiers battus. Elle partira alors à la recherche d'un lieu à elle à la campagne et trouvera cette propriété que son fils a aimé d'emblée et a refusé de quitter. C'est l'étang rempli de grenouilles coassantes qui en a été en quelque sorte le déclencheur décisionnel.

Pour l'heure, elle explore diverses possibilités. Ainsi, elle aimerait mettre sur pied des services destinés aux personnes monoparentales qui leur permettraient d'avoir une vie en dehors du travail et de la parentalité, tout en étant assurés que leur enfant est en sécurité. Et se pencher sur tout ce qui est accès aux services.

D'abord préoccupée par la décision de sa fille de se retirer dans un coin reculé où « il n'y a personne », sa mère, une citadine invétérée, a fini par se prendre d'affection pour le lapin et le gazon, qu'elle « caresse » à tour de rôle avec un bonheur évident, l'un et l'autre lui étant inconnus jusque-là.

Et Taís et Teedah se disent heureuses à la campagne, mais déplorent la relative homogénéité de la population et de « la bouffe, la bouffe! », s'exclame Teedah, qui compense le manque de diversité culinaire par une visite hebdomadaire à Montréal où elle conjugue rencontres familiales et expérience gastronomique. Quant à Taís, elle compte sur les talents culinaires de Daniel pour varier le menu. Déjà qu'il s'est mis à la cuisine indienne que, paraît-il, il prépare avec brio.

Hors entrevue, nous nous retrouvons sur la petite plage de galets qui borde la propriété de Taís et de Daniel, nous discutons de sujets pêle-mêle —des arbres qui risquent de tomber, des pannes électriques qui, à la campagne, nous laissent sans eau, mais aussi du bonheur de JJ quand l'électricité lâche et qu'il faut cuisiner dehors sur un feu de bois, de la famille de canards élargie (deux mamans, un papa et cinq petits) qui fréquente les eaux de la rivière, de la profondeur de celle-ci, etc. Taís et Teedah s'enthousiasment pour tout ce qu'elles découvrent à la campagne, mais elles s'indignent également : du prix aberrant des logements, des inégalités sociales, du déni patent des injustices par les autorités, de la situation terrible des migrants. J'ai le sentiment profond d'avoir affaire à une jeunesse avertie, impliquée, active et déterminée à améliorer, sinon changer, le monde.

Il fait chaud. Nous regardons avec envie Taís qui, chaussée de sandales en plastique, se rafraîchit les pieds dans l'eau tout en devisant des maux et lumières de l'humanité.

Les ateliers Femmes du monde
ou comment exprimer son vécu par l'art quand on est immigrante

Nathalia Guerrero Vélez

Ce printemps et cet été, le Centre des femmes des Cantons proposait l'atelier Femmes du monde dans le but d'aider les femmes immigrantes à briser leur isolement et leur permettre de développer un réseau social. Animées par Marie-Claude Aubin, les treize rencontres de trois heures chacune offraient aux participantes la possibilité d'apprivoiser divers matériaux et techniques artistiques tout en réfléchissant à leur parcours migratoire et en exprimant leur vécu à travers l'art.

Philomena E. Williams et Hsing-fen Yang ont eu la chance de vivre cette expérience créative unique. Ni l'une ni l'autre n'avait d'expérience en création artistique. « Je n'avais jamais dessiné auparavant, confie Hsing-fen Yang, originaire de Taïwan et résidente de Cowansville depuis 2004. Cela me rend heureuse de développer mon imagination, j'oublie mes problèmes et je me sens libre. »

Nathalia Guerrero Vélez

à gauche: Philomena E. Williams et à droite Marie-Claude Aubin

Quant à Philomena E. Williamns, elle était convaincue qu'elle n'avait aucun talent pour le dessin. Sans compter qu'elle se sentait terriblement seule. « Je dors pendant le jour et je travaille de nuit, explique cette jeune Nigérienne débarquée à Cowansville en 2018. Avant de faire cet atelier, je n'avais pas d'amis. Maintenant j'en ai et je peux les appeler au besoin. »

« Durant dix semaines, nous avons fait un voyage à l'intérieur de nous », rapporte Micaela Robitaille*, intervenante au Centre des femmes des Cantons. Cet exercice nous permet de rejoindre des femmes, qui découvrent nos services en même temps. »

Comme en témoignent celles qui ont déjà participé à l'atelier – lequel, soit dit en passant, est gratuit – cette expérience laisse une trace profonde dans la trajectoire migratoire de chacune. « Je suis tellement fière d'elles et de tout ce qu'elles ont accompli », conclut Marie-Claude Aubin.

Les œuvres des participantes seront exposées à la bibliothèque Gabrielle-Giroux-Bertrand de Cowansville du 24 novembre au 10 décembre 2022. Le vernissage aura lieu au même endroit le 1er décembre, de 17 à 19 heures.

En outre, l'automne prochain, l'atelier Femmes du monde : ramassons nos couleurs verra le jour. Pour s'inscrire ou pour plus d'information, communiquer avec le Centre des femmes des Cantons au 450-263-1028.

*Voir l'article que nous avons publié à son sujet à : journalstarmand.com/micaela-robitaille

Le Bistro des Nations du CAB de Farnham célèbre les saveurs et les cultures du monde

Nathalia Guerrero Vélez

En mai dernier, le Centre d'action bénévole de Farnham reprenait ses repas internationaux après une longue absence due à la pandémie. Cette fois-ci, c'est la Colombie qui était mise en lumière par l'organisme, dont l'objectif est de faciliter l'intégration des immigrants dans notre région.

« Notre souper d'intégration fait venir les gens d'un pays pour qu'ils nous montrent leurs coutumes culinaires et leurs méthodes traditionnelles, explique Jean Valiquette, directeur général du CAB de Farnham. La plupart des gens d'ici n'ont jamais goûté à ces délices. »

Le chef Hector Médina a passé la journée entière avec les bénévoles et les employés du CAB à concocter différents plats de la cuisine colombienne, dont certains cuisinés avec du *triguisar*, mélange d'épices classique de ce grand pays situé au nord-ouest de l'Amérique du Sud.

Planificateur financier de profession, Hector Medina se trouve à être aussi le propriétaire du restaurant Casa Medina de Farnham, qui a malheureusement été détruit par les flammes le 31 décembre dernier. Né au Québec de parents colombiens, il s'est tourné vers la restauration après avoir flirté avec le design de mode et le droit. « Toutes mes recettes, je les ai apprises de ma mère, confie-t-il. Elle vendait de la nourriture dans les rues de Medellin; la nourriture de rue fait partie de notre culture. »

Le 25 mai dernier, il a enchanté les participants de la soirée avec des plats colombiens tels que le *sancocho* (pomme de terre, banane plantain et viande), les *fríjoles* (haricots) et les *empanadas* (viande et pommes de terre en pâte de maïs), entre autres délices. Pendant que tous se régalaient et ne tarissaient pas d'éloges à l'endroit de la brigade de cuisine, de la musique colombienne accompagnait les discussions et ajoutait une note festive à l'événement.

Grâce à cette belle initiative, une trentaine de personnes ont pu découvrir les saveurs de la Colombie. « Nous comptons organiser des soupers internationaux tous les 2 ou 3 mois, souligne Jean Valiquette. Nous voulons briser les préjugés. »

Veuillez prendre note que les plats préparés par Hector Medina seront désormais vendus au marché public de Farnham. Pour toute information sur les soupers internationaux d'intégration, communiquez avec le CAB de Farnham au 450-293-3265.

Nathalia Guerrero Vélez

Ferme Selby Farm 2013
Porc rustique au pâturage
Pastured heritage pork
Boutique à la ferme :
samedi
12h à 17 h
1332 ch Hudon
Dunham, Qc J0E 1M0
fermeselbyfarm.com

Clos de l'Orme Blanc
Vignoble - Grange à livres
1050 chemin Dutch
St-Armand J0J 1T0
https://closdelormeblanc.com
info@closdelormeblanc.com

Regroupement Soutien aux Aidants Maison Gilles-Carle Brome-Missisquoi
614, boulevard J.-André-Deragon
Cowansville (QC) J2K 0H7
Téléphone : 450-263-4236
Pour tous les détails en lien avec nos services, visitez notre site web : www.rsabm.ca
@MaisonGillesCarleBM
Pour que les proches aidants ne s'oublient pas
Soutien psychosocial individuel et de groupe
Services de répit
Service bilingue

MÈRES AU FRONT

Débat électoral en vue en septembre

La crise sanitaire nous a révélé que nous n'étions pas prêts à y faire face. Que pouvons-nous apprendre de cette expérience pour mieux nous préparer aux crises déjà à nos portes : la climatique et celle de la biodiversité?

Ici même dans notre région, nous voyons des signes que quelque chose cloche. Nous avons dû faire face au cours des dernières années à une sécheresse sans précédent. Nos hivers sont transformés et affectent la saison touristique. Le réchauffement nous a apporté les tiques, un problème de santé publique important. Les agriculteurs sont confrontés à des extrêmes de température.

À l'image de la pandémie, la crise climatique a des effets qui touchent toutes les facettes de nos vies. Elle affecte notre santé et notre capacité à nous nourrir, sans oublier la biodiversité qui est menacée.

Une étude parue récemment indique que, en 2040, il pourrait y avoir jusqu'à vingt jours de température à 32 °C, comparativement à trois il y a une décennie. Ces chaleurs extrêmes contribuent à accroître le nombre de décès prématurés, sans compter qu'elles ne touchent pas seulement les populations vulnérables ou les personnes aînées (d'ailleurs les trentenaires d'aujourd'hui sont les aînés de demain), mais aussi les travailleurs de la construction, de la voirie, ainsi que tous ceux et celles qui travaillent à l'extérieur durant l'été et qui sont de plus en plus affectés par les coups de chaleur.

En parler toujours plus

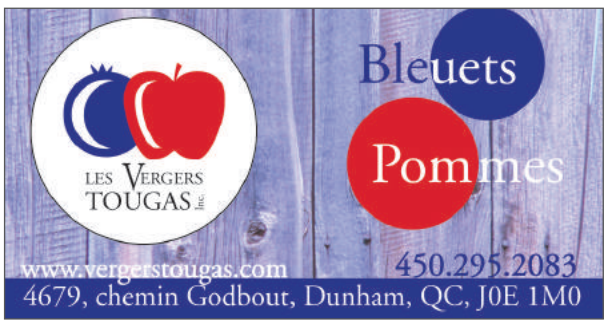
Les élections provinciales qui se tiendront le 3 octobre prochain fournissent une occasion en or de réfléchir à l'avenir que nous voulons pour le Québec.

Nous, une coalition composée de Mères au Front et ses alliés(-es) des Cantons de l'Est et de Solidarité Environnement Sutton, prenons donc la plume dans *Le Saint-Armand* pour annoncer que nous travaillons déjà à organiser un débat électoral sur l'environnement dans la semaine du 18 au 25 septembre. Grâce au soutien de l'organisme Vire au vert* (une initiative de mobilisation citoyenne), ce débat non-partisan entre des candidates et candidats du comté de Brome-Missisquoi nous permettra de connaître la vision de leur parti respectif face aux enjeux climatiques auxquels nous faisons face dans la région et au Québec.

Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre quatre ans de politiques irresponsables vis-à-vis l'environnement. La tenue d'un débat public sur ces enjeux contribuera à alerter les candidates et candidats sur les attentes de la population. Les électeurs et électrices pourront ainsi faire un choix éclairé pour leur avenir et celui de leurs enfants face à cette urgence climatique. Il existe des solutions.

Sylvie Beauregard, mère au front des Cantons de l'Est pour Malika, Alexane, Éloi, Raphie, Mirko, Milan et Béa
Éliane Crématy, mère au front des Cantons de l'Est pour tous les enfants et les jeunes du monde
Marie-Andrée Foucreault-Therrien, mère au front des Cantons de l'Est pour Gabrielle, Raphaelle, Marie-Soleil et Audrey
Hélène Gratton, mère au front des Cantons de l'Est pour Olivier, Catherine et Gustave
Carole Lebel, mère au front des Cantons de l'Est pour Audrey, Charles, Jake, Damien, Wyatt, Belle et Logan
Sylvie Berthiaume et Linda Boisclair, Solidarité pour l'environnement de Sutton

* www.vireauvert.org



Patient orphelin d'un médecin de famille? Une solution : le GAP

Guy Paquin

Avant le 16 juin, si on ressentait une douleur ou une sensation inquiétante et qu'on n'avait pas de médecin de famille, on composait le 1 (877) 791-5439, on choisissait l'option 1 et on était tout de suite en ligne avec une infirmière qui évaluait notre état. Cette professionnelle de la santé, si elle pensait qu'il fallait vous diriger vers un médecin, en trouvait un dans une clinique ouverte se trouvant le plus près possible de votre domicile, puis vous rappelait pour vous transmettre le lieu et l'heure du rendez-vous.

L'an dernier, dans le territoire du réseau de santé de La Pommeraie, 6 000 appels de patients orphelins d'un médecin de famille ont été ainsi reçus et traités. Ce service de triage par téléphone fonctionne toujours, mais il a des limites.

Il y a deux ou trois ans, j'ai moi-même été ainsi dirigé vers une clinique ouverte. On m'a pris un rendez-vous avec une femme médecin de Saint-Jean. Sur place, la doctoresse m'a vu et a conclu qu'il me fallait passer une échographie pour détecter un probable calcul biliaire.

Quelques jours plus tard, me voici couché sur la table et échographié par une technicienne. Arrive en coup de vent une radiologue patentée qui regarde les images prises par cette dernière et qui m'annonce que j'ai une pierre à la vésicule biliaire avant de ressortir aussi sec.

Resté seul avec la technicienne, je lui demande : « Et maintenant, je fais quoi? » « Prenez rendez-vous avec votre médecin de famille. » « Je n'en ai pas. » Et ça se termine là-dessus, en queue de poisson.

Ce genre de cul-de-sac médical peut arriver. Et ce n'est pas la seule limite du Centre d'appels d'accès à la première ligne de soins. Le docteur Nima Marandi, médecin de famille au CLSC de Bedford, en énumère d'autres.

« C'est un très bon moyen d'accéder à des soins de 8 heures à 20 heures, 7 jours sur 7 quand on est orphelin d'un médecin de famille, mais ce n'est pas tout à fait idéal. Un des problèmes fréquents, c'est l'achalandage relativement élevé de gens qui devraient voir quelqu'un d'autre qu'un médecin, comme le pharmacien ou un travailleur social.

« De plus, le médecin qui vous voit n'a généralement pas en mains toutes les informations médicales vous concernant. C'est plus difficile alors d'intervenir efficacement. »

Un guichet d'accès plus efficace

Depuis le 16 juin, les orphelins d'un médecin de famille peuvent également accéder aux professionnels de la santé et aux soins adéquats en passant par le GAP, soit le Guichet d'accès à la première ligne de soins. Ça commence par un appel au (877) 791-5439. Une infirmière spécialisée en triage des patients reçoit l'appel et détermine quel professionnel doit vous voir, médecin, travailleuse sociale, pharmacien, ou autre.

Cette infirmière peut demander des tests, des prélèvements sanguins, etc. Si vous vous êtes esquinté un bras en tombant de l'escabeau, elle peut demander une radio. Quand l'orthopédiste vous verra, radio en main, il saura précisément de quelle nature est votre bobo et pourra intervenir sur-le-champ.

« De cette manière, le médecin est à même d'offrir une meilleure prise en charge des patients, souligne le docteur Marandi. Et le patient n'aura pas à se promener de Pilate à Caïphe, de déployer autant d'efforts pour enfin frapper à la bonne porte. L'expérience aidant, l'infirmière en charge du triage connaîtra de mieux en mieux les forces de chacun des médecins et pourra mieux guider les patients vers le médecin adéquat. »

Ce nouveau guichet est d'autant plus pertinent que de nombreux médecins de famille sont sur le point de prendre leur retraite. En effet, au Québec, 275 d'entre eux ont annoncé leur départ pour la retraite à la Régie de l'assurance-maladie.

Le docteur Marandi est responsable du lien entre les médecins de famille et le GAP Estrie. Il nous assure que 65 médecins de famille du réseau de La Pommeraie ont déjà réservé des plages horaires pour recevoir des patients orphelins par la voie de ce guichet. « Actuellement, le GAP Estrie reçoit de 20 à 25 appels par semaine. Mais nous prévoyons que le débit va augmenter à 50 ou 100 demandes dans un avenir rapproché. » C'est alors qu'on saura si le GAP a la robustesse voulue.

Quelques statistiques

- Population du réseau local de santé La Pommeraie : **67 000 personnes**
- Nombre de personnes inscrites sur la liste d'attente de La Pommeraie pour avoir un médecin de famille : **8 200**
- Nombre d'inscrits de priorité A (cancers, etc.) : **57**
- Nombre d'inscrits de priorité B : **195**
- Nombre d'inscrits de priorité C : **3 018**
- Les personnes de priorité D ou E : **5 050**
- Nombre de médecins participant au GAP dans le réseau Pommeraie : **67**
- Pourcentage de personnes ayant un médecin de famille dans le réseau Pommeraie : **86 %**
- Pourcentage de personnes ayant un médecin de famille au Québec : **75 %**
- Demandes quotidiennes au GAP par les patients de la Pommeraie : **20 à 25**
- Nombre de rendez-vous pris pour des patients orphelins dans des cliniques ouvertes en 2021 : **6 000**

Source : Docteur Nima Marandi, médecin généraliste au CLSC de Bedford, CIUSSS Estrie et MSSS.

450 248-2121 | 450 515-1724
Suivez-nous sur
PAYSAGEMENT Jasmel inc.
Profitez de votre été à la maison!
Aménagement paysager | Pavé uni
Entretien | Taille de haies | etc.

Marché des Artisanats Dunham Crafts Market
Michilynn Dubeau
Propriétaire
3786, rue Principale
Dunham, QC J0E
Heures
Jeudi/Thursday 13h-17h
Vendredi/Friday 13h-19h
Samedi/Sat 10h-18h
Dimanche/Sun 10h-17h
Fêtes/Holidays 10h-15h
Acheter, exposer et vendre dans un espace dédié à l'artisanat et aux arts.
Buy, display and sell in a year-round indoor
michilynnd@gmail.com

HANIGAN TRANSPORT 296-4996
TRANSPORT HANIGAN INC.
TRANSPORT EN VRAC
Votre partenaire dans l'épandage des produits
Agrodol Chaux dolomitique Agrodol d'Omya (38% MgCO3)
GRAYMONT Chaux calcique
Épandage de pierre à chaux à taux variable par GPS avec pneus à compactage réduit du sol
STEPHEN HANIGAN, BAA
761, chemin Station Des Rivières
Notre-Dame de Stanbridge
Tél.: 450-296-4996
Cell.: 450-203-0403
sh9094@hotmail.com

Licence R.B.Q.: 8111-5859-42
Gérald Giroux prop.
EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé
Biofiltre Ecoflo Bionest Enviro-Septic®
2 GIROUX
STANBRIDGE EAST
ESTIMATION
Tél: 450 248-7737
Cell: 450 545-6722
450 545-6721

PÉPINIÈRE BERNIER
Vente au détail et en gros.
Vivaces, arbustes, conifères, arbres
Plus de 400 variétés en production au
155 Ridge, Stanbridge East
www.pepinierebernier.com

Un boulevard, 34 artistes

Une entrevue avec Louise Charlebois

Paulette Vanier

Fruit de la pandémie de COVID-19 comme bien d'autres initiatives, le Boulevard des arts s'est imposé à ses initiateurs comme un antidote contre l'ennui généralisé ayant caractérisé cette longue période de stérilité culturelle. C'est du moins ainsi que Louise Charlebois a vu la chose. Nouvellement installée à Saint-Armand et proche de Michel Y Guérin qui, lui, se représentait plutôt clairement le projet qu'il avait testé à petite échelle quelques années auparavant, l'organisatrice qu'elle avait toujours été se cherchait un dessein sur lequel mordre. La relance du projet proposée par son partenaire tombe donc à point nommé et, en 2021, elle se matérialise à l'occasion de trois fins de semaine au cours desquelles une vingtaine d'ateliers hébergeant 34 artistes ouvrent leurs portes au public. Lors des deux dernières fins de semaine, ce nombre passera toutefois à 31, un incendie ayant détruit l'atelier de poterie Pluriel-Singulier où exposaient trois participants.*

Le circuit tire son nom de « Boulevard » du fait que, à l'origine, il devait se concentrer essentiellement sur le Chemin de Saint-Armand, où résident de nombreux artisans et artistes. Michel Guérin et Louise Charlebois envisageaient alors de se limiter à Saint-Armand et c'est au profit des créateurs de cette municipalité qu'ils ont déposé une demande de subvention à la MRC de Brome-Missisquoi, laquelle subvention a été accordée. Les bonnes nouvelles se répandant généralement comme une traînée de poudre, des artistes des municipalités voisines ont demandé à participer au projet, si bien que le Boulevard s'est vu rallongé de quelques dizaines de kilomètres pour inclure Frelighsburg, Dunham et Stanbridge East. Cela reste tout de même symboliquement un seul boulevard, un boul'v'art, quoi.

L'expérience ayant été concluante, on a décidé de la renouveler cette année, en y apportant certaines modifications, notamment au chapitre du calendrier. En effet, plutôt que sur trois fins de semaine, l'événement s'étendra sur neuf jours consécutifs, soit du 3 au 11 septembre. Les ateliers seront ouverts de 10 à 17 heures. Leur emplacement sera indiqué par un triangle bleu, sorte de marque de commerce du circuit. Le nombre d'artistes participants est le même que celui de l'an dernier, mais quelques visages ont changé. Soulignons, notamment, le décès prématuré de Nicole Awashish, qui a bouleversé les cœurs et les projets.**

Les organisateurs ont en outre décidé de présenter une exposition collective qui se tiendra dans la splendide Grange à livres du Clos de l'Orme Blanc, gracieuseté des propriétaires qui mettent généreusement ce local à la disposition des artistes et artisans. Le lancement de la tournée aura lieu les 27 et 28 août, tandis que l'exposition proprement dite se tiendra du 4 au 11 septembre, de 10 à 17 heures. Les centaines de livres que le bâtiment abrite côtoieront ainsi les diverses propositions artistiques. Belle rencontre entre la littérature — la grande et la petite — et les arts visuels ainsi que les

métiers d'art. En plus des 34 participants, 6 artistes émergents sur 20 candidats potentiels ont été invités à présenter une œuvre à l'exposition collective. Cette initiative du comité de sélection permet de faire connaître de nouvelles disciplines, de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

À la question de savoir si le Boulevard pourrait prendre de l'expansion et s'étendre à d'autres villes et municipalités, Louise Charlebois répond un « non » mitigé qui pourrait se transformer en « oui » si l'organisme a un jour les moyens d'embaucher un coordonnateur en mesure d'assurer les diverses tâches qu'implique un tel événement. Pour l'heure, tout repose entre les mains bénévoles de sa directrice, qui y consacre le plus clair de son temps, de Michel Y Guérin et des quelques personnes qui veulent bien mettre l'épaule à la roue à l'occasion. Quant au financement, il se résume présentement à quelques commanditaires, à quelques subventions ponctuelles et à une participation financière modeste des artistes. L'organisme Festifolies, qui chapeaute le projet, lui apporte son soutien administratif, son expertise et sa notoriété, mais les budgets des deux entités sont indépendants.

Entre-temps, Louise Charlebois fait des mains et des pieds pour que le nombre de visiteurs passe de 5500 qu'il était en 2021 à 10 000 cette année, un objectif ambitieux considérant les nombreux événements proposés cet été, mais nullement inatteignable.

À noter aussi que l'équipe du Boulevard des arts souhaiterait accueillir en son sein toute personne intéressée par l'art et désireuse de s'impliquer. Invitation donc est lancée à ceux et celles qui auraient quelques (ou plusieurs) heures à offrir, entre autres choses aux habitués, hommes et femmes, du clic, du tag et de l'épingle.

Pour toute information supplémentaire, consulter le site du Boulevard des arts : www.leboulevarddesarts.com

La Grange à livres

* Voir à ce sujet l'article publié dans *Le Saint-Armand* (journalstarmand.com/derniere-heure-sauvons-la-poterie)
**Voir à ce sujet l'article que Josée Blanchette a publié dans *Le Devoir* le 27 mai (www.ledevoir.com/opinion/chroniques/715863/chronique-mercure-retrograde)

SÉCURITÉ

Ne vous laissez pas arnaquer !

La Sûreté du Québec de Brome-Missisquoi

La Sûreté du Québec souhaite mettre la population de Brome-Missisquoi en garde contre les fraudes par courriel ou par texto.

Au cours des dernières semaines, les enquêteurs des postes de la Sûreté du Québec de la MRC Brome-Missisquoi ont enquêté sur quelques dossiers de fraude par courriel ou par texto portant sur les transactions par carte de crédit.

La Sûreté du Québec désire rappeler à la population de l'Estrie les précautions à prendre pour éviter d'être victime de fraude, sachant que les fraudeurs ont recours à des stratagèmes variés pour arriver à leurs fins et soutirer de l'argent à leurs victimes.

Ainsi, certains ont envoyé à leurs victimes un texto ou un courriel mentionnant qu'elles avaient un constat d'infraction impayé qu'elles devaient régler sur le champ en cliquant sur un lien qui permet d'entrer les détails d'une carte de crédit. Par la suite, celles-ci ont constaté qu'il y avait eu plusieurs transactions frauduleuses sur la carte en question.

Lors de ces arnaques, les fraudeurs tentent de mettre de la pression sur leur victime. Par exemple, ils demandent que le montant soit reçu avant la fin de la journée. C'est pourquoi il faut s'assurer de toujours faire les vérifications nécessaires avant de faire confiance à quiconque, même si le texto ou le courriel semble venir d'un service de recouvrement, d'un service de livraison, d'une institution bancaire ou même d'un service de police. Et même si la photo d'un policier ou d'une policière accompagne le courriel, comme cela s'est vu dans un des courriels frauduleux.

Quelques conseils

- Ne remettez jamais d'argent à un inconnu ou à une personne dont vous n'avez pas vérifié l'identité.
- Si un individu prétend agir au nom d'un organisme, communiquez directement avec l'organisme et comparez l'adresse courriel avec celle du site officiel de l'organisme.
- Ne divulguez jamais de renseignements personnels à un individu qui ne peut prouver sa légitimité.
- Méfiez-vous de la personne qui se montre trop insistante, voire insolente (par exemple en exigeant votre réponse sur le champ), ne lui faites pas confiance.
- Vérifiez fréquemment vos relevés de compte bancaire et de carte de crédit.
- La Sûreté du Québec invite le public à consulter la page Prévention de son site Web (www.sq.gouv.qc.ca/services/prevention) afin d'en apprendre davantage sur la fraude ou à consulter le site Web du Centre antifraude du Canada (antifraudcentre-centreantifraude.ca)

DES NOUVELLES DE SAINT-ARMAND

Bilan de 21 ans d'opération des services d'aqueduc et d'égout de Philipsburg

Pierre Lefrançois

Depuis 2000, le secteur de Philipsburg est desservi en eau potable par un aqueduc appartenant à Saint-Armand et alimenté par l'usine de filtration de Bedford, située à Philipsburg et, depuis 2002, les eaux usées des résidences sont collectées par un réseau d'égout et traitées dans un système d'assainissement avant d'être rejetées dans l'environnement.

À l'époque, il avait été résolu que les dépenses associées à l'opération et à l'entretien des réseaux d'aqueduc et d'égout seraient assumées par les contribuables dont les résidences y sont reliées, suivant le principe « utilisateur-payeur ». Depuis ce temps, les citoyens qui sont reliés à ces réseaux paient pour ces services à même leur compte de taxes.

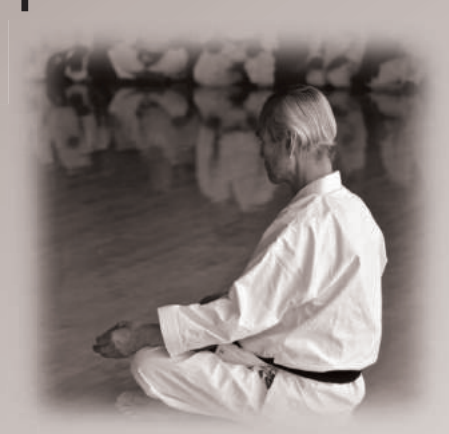
En janvier 2022, lors du dépôt du budget municipal pour cette année, on a assisté à une augmentation remarquable du taux de taxation foncière et des tarifs associés à ces réseaux, ce qui a soulevé des questions quant à leur gestion par les autorités municipales, comme nous l'avons souligné dans notre numéro d'avril-mai 2022*. Or, le 6 juin, lors de sa dernière séance, le conseil municipal présentait le bilan des dépenses relatives à l'opération et à l'entretien de ces réseaux et des revenus générés par les tarifs chargés aux utilisa-

Karaté – 50 ans et +

(Débutants et intermédiaires)

Début: 6 septembre 2022
Tous les mardis et jeudis matin
9h à 10h15

Endroit: Centre Communautaire, 444 Ch. Bradley, St-Armand



Maître Tsutomu Ohshima: Vivre en paix avec équilibre

En collaboration avec la MADA St-Armand (Municipalité Amie des Aînés)

Pour information:
monique.letourneau@canadashotokan.org

Canada Shotokan Karate

Instructeurs:
Monique Létourneau, Sandan
Sylvain Lizotte

teurs de 2000 à 2021. Ces résultats étant désormais de nature publique, nous vous livrons ici les principales conclusions du rapport.

Les dépenses ont excédé les revenus

Entre 2000 et 2021, les dépenses associées à l'opération et à l'entretien de l'aqueduc et du système d'égout de Philipsburg ont été de 1 561 037,42 $ alors que les revenus provenant des frais chargés aux utilisateurs s'élevaient à 1 406 643,65 $, entraînant un déficit de 154 393,77 $. Or, ce montant a été défrayé par les taxes de l'ensemble des contribuables des Saint-Armand plutôt que par les seuls utilisateurs, comme cela aurait dû être le cas.

Bon an mal an, le nombre de contribuables de Saint-Armand qui ne sont pas branchés aux réseaux tourne autour de 850. Chacun d'eux a donc payé en trop l'équivalent d'environ 7,25 $ par an sur une période de 21 ans. Ce n'est pas si terrible, mais c'est tout de même injuste et déplorable. Au ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, on précise qu'une municipalité ne peut pas réclamer aux citoyens des montants de taxes de manière rétroactive, ce qui signifie qu'elle ne peut pas réparer l'erreur ou la négligence commise.

Ce qui aurait dû être fait

En matière de gestion publique, il faut prévoir une marge de manœuvre afin de faire face à d'éventuelles augmentations des coûts ou tout simplement pour assurer l'entretien des infrastructures. C'est ce qui a été fait jusqu'en 2007 : les revenus provenant des tarifs chargés aux utilisateurs des services de l'aqueduc et du système d'égout excédaient toujours les dépenses. Une bonne gestion aurait exigé que ces excédents servent à constituer un fonds prévisionnel consacré à ces services. Or, ils ont plutôt été versés au fonds général de la municipalité. Si bien que, en 2008, on ne disposait pas d'un fonds de réserve pour payer l'excédent. On aurait alors dû augmenter les tarifs en conséquence, ce qu'on n'a pas fait, non plus.

Que faire maintenant?

En conséquence des données présentées dans le rapport déposé le 6 juin dernier, la municipalité s'engage à « mettre en place des mesures permettant de corriger la situation pour le futur », faute de pouvoir réparer les erreurs ou les négligences commises durant 21 ans. Le conseil municipal s'engage donc à :

- Prévoir les marges de manœuvre nécessaires lors de la préparation des budgets annuels afin de s'assurer que les tarifs correspondent aux dépenses réelles en matière de gestion de l'eau potable et de sa distribution par aqueduc, de même que pour la gestion du réseau d'égout et du système d'assainissement des eaux usées.
- Fonder ces budgets sur des prévisions détaillées et fiables.
- S'assurer du bon fonctionnement des compteurs d'eau et assurer la collecte assidue des données fournies.
- Créer un fonds consacré aux services de l'aqueduc et de l'égout et y verser, chaque année, les surplus budgétaires associés à la gestion de ces deux réseaux.
- Rendre public, tous les trois mois, l'état des revenus et des dépenses relatives à l'entretien et au bon fonctionnement de l'aqueduc (y compris aux sommes dues à Bedford pour l'approvisionnement en eau potable) ainsi qu'à la gestion des eaux usées (égout et assainissement).

*journalstarmand.com/quelque-300-citoyens-exigent-le-gel-des-taxes

* * * * * * * * * * * *

Bonne initiative au conseil municipal

Depuis la reprise des assemblées publiques en présence, le conseil municipal, avec l'aide technique du citoyen Édouard Faribault, a pris l'initiative de réaliser une captation audio des assemblées et de les mettre en ligne, à la disposition des citoyens qui préfèrent ne pas y assister en personne. On peut se réjouir de cette décision qui contribue sans nul doute à l'amélioration de la gouvernance démocratique et à la transparence. Chapeau aux élus, à la direction générale et, bien sûr, à Édouard Faribault! Souhaitons qu'on trouve le moyen d'assurer la pérennité de cette pratique.

* * * * * * * * * * * *

Exposition gratuite au Clos de l'Orme blanc

Les 20 et 21 août, les propriétaires du vignoble le Clos de l'Orme blanc invitent la population à une petite exposition d'œuvres d'artistes et d'artisans locaux sur le thème du livre. L'entrée est libre. Les portes seront ouvertes de 10 à 17 heures. Possibilité de piqueniquer sur place.

L'usine de pompage située à Philipsburg alimente, à même l'eau de la Baie Missisquoi, les aqueducs de Bedford et de Philipsburg.

Allons au bois!

La rédaction

Une entrevue avec Denise Bélanger, une des personnes qui coordonnent le Festi'Bois de Frelighsburg, cet événement qui célèbre le bois et ses métiers.

Sur la ferme familiale du Haut-Vallon que Denise Bélanger exploite avec son conjoint et leurs deux enfants aujourd'hui adultes, on trouve des agneaux au pâturage, un champ d'ail bio, un verger de pommes tout aussi bio, une érablière et beaucoup d'arbres. C'est que la forêt occupe une bonne proportion du territoire de la région de Frelighsburg.

« Les propriétaires terriens de la région ne savent pas toujours comment gérer correctement les milieux forestiers qui se trouvent sur leur propriété, explique-t-elle. La forêt est un écosystème complexe, à la fois riche et sensible, qu'on doit traiter avec respect. » C'est pourquoi le couple a créé le Réseau Foresterie Frelighsburg et région avec d'autres propriétaires de boisés, des spécialistes en foresterie, des arboriculteurs, des bucherons, des scieurs de bois, des charpentiers, des ébénistes et d'autres artisans du bois.

« Il nous semblait important de favoriser les échanges entre les différents acteurs de la communauté. Ça permet de reconnaître ensemble la richesse que représente la forêt sur notre territoire et de partager une vision commune, d'apprendre ensemble de nouvelles approches de la gestion des écosystèmes forestiers qui répondent aux enjeux globaux. »

Les membres du regroupement s'inquiètent des menaces liées aux changements climatiques et aux espèces exotiques envahissantes qui mettent en péril la santé de nos écosystèmes forestiers. Ils croient fermement que par de bonnes pratiques d'aménagement des boisés, respectueuses et socialement acceptables, et par la production de produits de bois à valeur ajoutée, il est possible de contribuer au développement d'une économie forestière saine parce qu'enracinée dans la région.

Le Réseau est d'ailleurs partenaire de la Coopérative Bois d'exception, qui regroupe des propriétaires forestiers du coin et favorise des pratiques d'aménagement forestier qui, tout en préservant la santé et la pérennité des forêts, assurent un approvisionnement de bois de qualité aux artisans.

Troisième édition du Festi'Bois

Le Réseau Foresterie Frelighsburg et région a aussi organisé le Festi'Bois afin de sensibiliser le public à l'importance de la forêt et de mieux faire connaître les métiers associés à cette ressource. Les deux éditions précédentes, soit en 2019 et en 2021, ont été un franc succès. On récidive donc cette année avec une troisième, qui aura lieu les 3 et 4 septembre prochains, au cœur du village de Frelighsburg.

Au programme, pas moins de 24 artisans du bois exposeront leurs produits, un arboriculteur grimpeur fera une spectaculaire démonstration de grimpe pour l'élagage d'un arbre, un moulin à scie mobile débitera une bille de bois devant le public, des charpentiers monteront une structure de type poteaux et poutres, le public pourra profiter de visites guidées dans l'arboretum de l'école du village, on présentera quatre séances du spectacle de marionnettes *Le grand voyage de petit arbre*, un cardiologue parlera des bienfaits de la forêt pour les êtres humains et l'environnement, et un professeur de l'UQAM donnera une causerie sur l'importance des forêts âgées pour le maintien de la biodiversité. Détails de la programmation sur le site de Festi'Bois : reseauforesterie.ca/festibois/festibois-2022/#programmation

Grand retour des Festifolies à Saint-Armand!

Jules Dumontet

Après deux longues années de trêve forcée, les Festifolies reviennent en force à Saint-Armand les 2, 3 et 4 septembre au quai municipal de Phillipsburg! Le festival mise une fois de plus sur une programmation riche et variée, qui met de l'avant plusieurs formes d'art, dont la musique, la littérature et les arts visuels.

Programmation

D'excellents artistes se produiront sur la grande scène du festival. La tête d'affiche est sans contredit l'auteur-compositeur-interprète Louis-Jean Cormier, dont la réputation n'est plus à faire au Québec. Les festivaliers pourront aussi apprécier les mélodies accrocheuses du groupe pop-rock Bon Enfant, qui jouit d'une popularité grandissante.

Plusieurs artistes aux styles éclectiques se joindront égalementà la fête, dont le groupe blues Fuel Junkie, le groupe hommage aux Beatles Serge & Peppers et le groupe trad Excavation et Poésie, aux paroles éminemment engagées. Le festival offre également une belle vitrine aux artistes de la région, dont Katherine Ammerlaan, Lancelot de la lune et Peter Wade.

Quai des mots

Animé par l'auteur Christian Guay-Poliquin, le Quai des mots est le grand rassemblement littéraire des Festifolies, où des auteurs aux horizons multiples viennent faire vibrer leurs mots devant le public. Les noms des invités seront publiés prochainement sur le site web du festival.

Vous pourrez vous procurer des boissons au bar aménagé pour l'occasion ainsi que divers plats cuisinés au restaurant Gilligan. De l'animation et des spectacles jeunesse auront aussi lieu tout au long de ce grand week-end.

Venez en grand nombre, c'est gratuit!

Pour tous les détails et la programmation complète : festifolies.org

Fête du livre de Saint-Armand

22 JUILLET 2022. Saviez-vous que la région de Saint-Armand regorge d'auteurs de tous horizons ? Et quoi de plus inspirant qu'un vignoble qui marie le vin et les livres ?

La **Fête du livre de Saint-Armand** se déroulera le **samedi 3 septembre 2022** de 10 h 30 à 17 h, à la magnifique Grange à livres du Clos de l'Orme blanc.

En tout, **20 auteurs de l'Armandie** seront présents à différents moments de la journée pour dédicacer leurs livres et échanger avec les visiteurs.

Livres jeunesse, biographies, récits, romans, essais et BD… Il y en aura pour tous les âges et tous les goûts!

ANIMATIONS

- **11 h** : L'auteur armandois **Christian Guay-Poliquin** animera un « club de lecture » à propos de son dernier roman ***Les ombres filantes***.
- **13 h** : **Pauline Gélinas** présentera une conférence sur les Ukrainiens du Canada et la colonisation de l'Ouest qui fait l'objet de sa saga politico-historique ***Trahisons*** et ***Dépossessions.***
- **14 h** : Lancement de la BD **Le storyboard de Wim Wenders** du bédéiste Stéphane Lemardelé

Sous le **chapiteau jeunesse**, le conteur **Etienne Benoit** captivera les enfants avec une histoire remplie de magie, puis lira des œuvres jeunesse aux petits lecteurs tout au long de la journée.

Illustrations : Rémy Simard

Jetez un coup d'œil à la liste des 20 !

Gérald Fillion
Carole Tremblay
Stéphane Lemardelé
Rémy Simard
Philippe Chauveau
Marianne Dubuc
Christian Guay-Poliquin
Christian Barthomeuf
Alain Marillac
Pauline Gélinas
Denis Paradis
Annie Perreault
Marie-Pierre Duval
Siris
Mathieu Lavoie
Mikaël Treimer
Luce Fontaine
Monique Létourneau
Denis Messier
Danielle Malenfant

Grange à livres du Clos de l'Orme blanc
1050, chemin Dutch, Saint-Armand J0J 1T0
Informations : Claire Chabot 514 813-5431
ou Rémy Simard 514 913-7355
fêtedulivrearmandie@gmail.com
Facebook : @fetedulivredesaintarmand

Clos de l'Orme Blanc — Carrefour culturel Saint-Armand — Librairie Moderne

Le jour où la pluie viendra…

La rédaction, en collaboration avec Anthoni Barbe, de l'OBVBM

Jardin de pluie de la rue Hébert. Un tuyau enfoui permet de relier la gouttière au jardin. Vidéo portant sur la réalisation de ce jardin: fb.watch/dVqzlw4DXY

L'eau apportée par la pluie est une richesse naturelle précieuse et essentielle à la vie. Les plantes, les animaux et les humains en ont absolument besoin pour survivre. Elle permet notamment de renflouer les nappes phréatiques qui alimentent nos puits. Cependant, en milieu un tant soit peu urbanisé, comme c'est le cas de la ville de Bedford, elle devient souvent un véritable fléau qui, au lieu de favoriser la vie, empoisonne littéralement les cours d'eau et l'environnement en général.

Les grandes surfaces des toits des maisons captent d'énormes quantités d'eau qui, de gouttières en surfaces pavées gagnent rapidement les réseaux d'égouts sans avoir pu pénétrer le sol, provoquant ce qu'on appelle une « surverse ». En un mot, une importante partie des eaux usées déborde alors du réseau d'égouts plutôt que d'être acheminée vers l'usine d'épuration comme il le faudrait. Cette eau souillée et contaminée gagnera rapidement les cours d'eau et les problèmes de pollution de l'environnement connaîtront une croissance fulgurante dans les heures suivantes.

Il existe pourtant des moyens d'éviter ces surverses ou d'en réduire sensiblement les impacts.

Barils de rétention et jardins de pluie

La ville de Bedford, la MRC de Brome-Missisquoi et l'organisme de bassin versant de la Baie Missisquoi (OBVBM) ont uni leurs efforts pour implanter, sur quelques propriétés résidentielles des rues Demers et Hébert, des aménagements simples, permettant d'améliorer sensiblement la gestion des eaux de pluie en milieu urbain. Il s'agit notamment de l'installation de barils qui retiennent l'eau des gouttières afin qu'elle puisse servir à arroser platebandes, haies et arbres sur le terrain ou encore, de l'implantation de jardins de pluie dans lesquels se déverse l'eau des gouttières grâce à une conduite enfouie sous la surface du sol. Bien qu'ils soient très simples, ces aménagements contribuent grandement à réduire la fréquence et l'ampleur des surverses.

L'objectif de l'opération était de procurer aux gens de Bedford des installations modèles faciles à reproduire chez eux. Plus il y aura de barils récupérateurs d'eau de pluie et de jardins de pluie, mieux se porteront nos cours d'eau et notre environnement en général.

Le jour où la pluie viendra
Nous serons, toi et moi,
Les plus riches du monde!

Gilbert Bécaud

Marcel Larocque, résident de Bedford, aux côtés de son tout nouveau baril récupérateur d'eau de pluie.

DES NOUVELLES DE DUNHAM

Pour un Centre de la petite enfance à Dunham

Depuis bientôt dix ans, des citoyens et des citoyennes de Dunham travaillent en vue de la création d'un Centre de la petite enfance (CPE) dans leur ville. Promesses après promesses, représentations après représentations, ils attendent toujours. En août dernier, déplorant l'inaction du gouvernement provincial dans ce dossier, trois mamans, cinq membres du conseil municipal, le directeur général de la ville et son adjointe, adressaient la lettre qui suit au ministre de la Famille et à la députée de Brome-Missisquoi.
Souhaitons qu'à la veille des élections de cet automne, leur demande sera enfin entendue.

Le 1er août 2022

Objet : Lettre ouverte - Centre de la petite enfance (CPE) à la ville de Dunham

Monsieur le ministre de la Famille, Mathieu Lacombe
Madame la députée de Brome-Missisquoi, Isabelle Charest

Nous sommes un comité de citoyennes et mères qui, en collaboration avec la ville de Dunham, souhaitons vous interpeller, à quelques semaines du déclenchement de la période électorale provinciale, au sujet des places en service de garde éducatif. Votre gouvernement en a fait un enjeu majeur, dans son Plan d'action pour compléter le réseau des services de garde éducatifs à l'enfance. En effet, le premier objectif est de créer suffisamment de places pour répondre aux besoins des familles, de façon à concrétiser le droit de chaque enfant à une place en milieu de garde. Pour ce faire, vous souhaitez ajouter 37000 nouvelles places subventionnées au réseau existant, en assurant le maintien, en tout temps, d'un nombre suffisant de places pour répondre aux besoins de tous les parents et en élargissant l'offre de services de garde à horaires atypiques.

Or, à la suite des différentes annonces effectuées depuis le commencement de 2022, nous constatons, avec regret, que la ville de Dunham n'est pas incluse dans l'ajout de ces nouvelles places. Malgré la volonté de notre comité de rencontrer et de remettre à Madame la Députée les pétitions démontrant le besoin d'une installation dans notre milieu, cette dernière a préféré que les pétitions lui soient remises uniquement par le maire.

Le projet de CPE à la ville de Dunham est un phare pour notre communauté et est un projet actif depuis 2013. En effet, en 2013, un dossier a été déposé au ministère de la Famille afin de doter notre ville d'une installation de 80 places. Ce projet a reçu l'aval du ministère de la Famille le 25 février 2014. À ce moment, il s'agissait d'un projet évalué à 1,6 M$ qui aurait pu voir le jour en 2015. Malheureusement, l'installation n'a jamais vu le jour dans notre ville à la suite de l'attribution des places en 2014. Les 80 places octroyées à Dunham en 2014 sont actuellement en réalisation à la ville de Farnham. Pourtant, en raison de sa situation géographique, la ville de Dunham est en mesure de desservir les municipalités de Frelighsburg et de Stanbridge East, et ce, puisque plusieurs familles de ces municipalités transitent par notre territoire afin de se rendre à Cowansville ou Granby. Malgré la présence d'un bassin si imposant pour notre ville et les deux municipalités voisines, le manque de place en garderie est particulièrement flagrant sur nos territoires respectifs.

Depuis 2001, la ville de Dunham a vu croître sa population de l'ordre de 11,94 %. Selon les données du recensement de 2016, la population de 0-14 ans représente 16,5 %, dont 5 % pour les 0-4 ans. Il s'agit, toujours selon les données du recensement de 2016, d'un bassin regroupant 200 enfants de 0-4 ans. Le besoin est donc justifié pour les places octroyées en 2014.

Les différentes places octroyées à la ville de Cowansville ne peuvent bénéficier à nos familles respectives. En effet, l'obtention d'une place pour un premier enfant relève littéralement d'un miracle si le parent ou l'enfant ne correspond à aucun critère de priorisation (employés du CPE, entreprises ou milieu d'études particuliers, fratrie actuellement au CPE, enfant avec besoins particuliers ou référés par le CLSC).

Ce manque de places en garderies, que ce soit en CPE ou en milieu familial, cause un énorme casse-tête à tous les parents de notre territoire et des villes avoisinantes afin qu'ils puissent d'abord trouver une place à leur enfant, puis concilier travail et garderie. Par la difficulté de trouver une place, plusieurs parents, et bien souvent majoritairement des femmes, doivent retarder leur retour au travail ou bien adapter leur horaire en conséquence. Tout ceci est une importante source d'anxiété et d'inquiétude.

Tous les intervenants du milieu se concertent pourtant afin de faciliter la réalisation du projet de CPE rapidement :

- *Nous avons recueilli 457 signatures d'appui dans une pétition qui a été transmise au ministère de la Famille et à la députée de Brome-Missisquoi, démontrant le besoin réel pour la communauté de cette installation.*
- *La ville de Dunham travaille de concert avec notre comité de parents et un directeur de CPE de la région qui est intéressé à réaliser le projet de CPE à Dunham.*
- *La ville est prête à octroyer un terrain en fonction des pouvoirs permis par la Loi sur les compétences municipales pour permettre rapidement la réalisation d'une telle construction.*
- *L'école primaire ainsi que la municipalité de Stanbridge East appuient le projet de CPE à Dunham.*

Nous demandons fermement au gouvernement et aux candidats qui se présenteront dans notre circonscription de faire du projet de CPE à Dunham un dossier prioritaire après les élections. Nous souhaitons vivement que le Ministère reconsidère l'ouverture des dépôts de projets afin de permettre à la ville de Dunham de réaliser le projet qu'elle souhaite voir sur son territoire et qu'elle attend avec espoir depuis 2013.

Audrey Normandin, Maman – Membre du comité de parents
Marie-Pier Genest, Maman – Membre du comité de parents
Claudia Noiseux, Maman – Membre du comité de parents
Kevin Mitchell, Conseiller – District des Prairies
Jeremy Page, Conseiller – District Lac Selby
Jules Brunelle-Marineau, Conseiller – District Nord-Ouest
Florencia Saravia, Conseillère – District Sud
François Desaulniers, Conseiller – District Nord-Est
Andréanne Godbout, urb, M.A.P., Directrice générale adjointe – Ville de Dunham
Maxime Boissonneault, Adm.A., CRHA, OMA, DMA, Directeur général – Ville de Dunham

SYLVIE HOUDE
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
DE TALENT ET D'EXPÉRIENCE
À TAUX COMPÉTITIF
COLDBROOK
AGENCE IMMOBILIÈRE
sylviehoude.com
450 298-1111
2, Principale N., Sutton
123, Lakeside, Knowlton

NADJA-MARIA
DAVELUY
COURTIER IMMOBILIER ET
VALORISATEUR RÉSIDENTIEL
Je m'occupe de tout !
TÉL. : 450-538-4000
CEL. : 450-525-3914
www.daveluy.ca
10-1, RUE PRINCIPALE NORD, SUTTON
PHOTOS AÉRIENNES, PHOTOS PROFESSIONNELLES
ESTIMATION GRATUITE / FREE ESTIMATE
SERVICE BILINGUE / BILINGUAL SERVICES
Tranquilli-T
Intégri-T
RE/MAX
Professionnel
RE/MAX

ROYAL LEPAGE
PRIX 2021
DIAMANT
TOP 3% DES COURTIERS
ROYAL LEPAGE AU QUÉBEC !
Merci !
ROYAL LEPAGE
EXCELLENCE
Agence immobilière
FRANCHISÉ INDÉPENDANT ET AUTONOME
Johanne Bourgoin inc.
Courtier immobilier
JOHANNEBOURGOIN.COM
PAC Sous promesse d'achat conditionnelle
450 357-4789 | 71-B, Principale, Bedford
COMMERCIAL
PAC
FRELIGHSBURG - Fleuron du village, depuis 1989. Restaurant chaleureux et sympathique avec une cuisine simple, réalisée avec des ingrédients de première qualité. Les produits locaux y sont à l'honneur. Menu unique et sans prétention, des plats qui sauront plaire à tous. Excellent chiffre d'affaire.
MLS 22287587 | 850 000 $ 700 000 $
2 CHAMBRES
FRELIGHSBURG - Coquette maison de 2 C.C. au cœur du village, solarium avec plancher chauffant, grand salon, poêle au bois et sortie sur le jardin intime, très bien entretenue et rénovée au fils des ans. Autre attrait : charmant local (Librairie FRELIX) pouvant être transformé en atelier et/ou garage.
MLS 10301830 | 350 000 $ 335 000 $
63 HECTARES
ST-ARMAND - Belle terre à proximité de la frontière du Vermont de 63,14 hectares, dont 29,9 en culture. Maison 3 C.C., 2 sdb, garage et abri d'auto, cabane à sucre et remise à bois. Environ la moitié est drainée et cultivée, la partie boisée a un plan d'aménagement sylvicole.
MLS 11396233 | 1 800 000 $ + taxes
Propriétés RECHERCHÉES
MAISON HAUT DE GAMME. Budget 300 à 600K.
Secteur : 10 km de Bedford, village ou campagne.
FERME OU FERMETTE. Budget 600K à 6 M.
Secteur : Bedford, Stanbridge East, St-Ignace et Frelighsburg.

Martin
Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.
514-926-1822
Proprio Direct
À vendre par le proprio
...et son courtier !
« On vend ensemble. C'est simple ! »
1. J'évalue gratuitement votre propriété.
2. Je lui assure un maximum de visibilité.
3. Je m'occupe de la transaction.
4. À partir de 2%... Satisfaction garantie !
5. Pour vendre ou acheter sans pression, appelez-moi.
6. Ce que vous cherchez, nous le trouverons !
Proprio Direct
25 ans
PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg
(Qc), J0J 1N0
martlandreville@gmail.com
www.martinlandreville.com

CENTURY 21
Réalisation
Bilingual services
Marco Macaluso
Courtier immobilier
514.809.9904
Danièle Courchesne
Courtier immobilier
résidentiel
450.350.0664
CENTURION®
2012
2015
2018
2019
2020
2021
À votre service depuis 13 ans au
53, du Pont
Bedford, QC, J0J 1A0
Bur: 450.248.9099
marco.macaluso@century21.ca
www.marcomacaluso.com